

ne dépassa pas 150 000 tonnes par an. En effet les accidents et les déraillements y furent nombreux.

Ce roulage qui employait 60 personnes fut rendu caduque par le prolongement de la ligne de chemin de fer vers Chamborigaud en 1867. Il n'aura duré que 8 ans.

En continuant sur notre chemin, on voit que le pin maritime a colonisé toute la vallée.

Arbousier



Cependant, sous ce manteau d'aiguilles, des plantes rares trouvent leur bonheur, comme le millepertuis élégant, le ciste de Pouzolz ou encore l'Euphorbe de Duval. Cette dernière est une cousine de l'hévéa ou arbre à caoutchouc. Comme lui elle produit un latex blanc toxique qui la protège des herbivores. Elle est présente sur les Causses et les terrains houillers cévenols.

On ne manquera pas aussi de remarquer l'arbousier, arbuste de 3 à 4 m de haut de la même famille que la Bruyère. Il est l'hôte du Pacha à deux queues, un des plus grands papillons de jour de nos contrées, on peut le rencontrer de mai à octobre sur des fruits fermentés.

Ce terroir s'est appelé « en veillada ». Dans les années 1860, Napoléon III distribua des terres aux veuves de ses soldats morts en Italie. Venues de tous les environs, les pauvres veuves plantèrent des châtaigniers et

construisirent des clèdes* dans ces lieux reculés : elles y faisaient sécher leurs châtaignes en veillant ensemble la nuit pour se donner du courage.

- ▲ On aperçoit maintenant les mines exploitées à ciel ouvert. Au carrefour des « Quatre Chemins », partir vers le cimetière en direction de Portes.

En contrebas, un impluvium en béton recueille l'eau de pluie dans une citerne utilisée en cas d'incendie. Non loin de là, on peut observer une mare qui s'assèche en été :

Elle accueille des têtards de crapaud commun et de pélodyte ponctué, une espèce d'amphibien peu commune en Cévennes et dont le curieux chant évoque le son de deux boules de pétanque qu'on entrechoque. Leur survie dépend de la régularité des pluies printanières.

Sur ce chemin, de nombreuses jasses*, rappellent que Portes était un haut lieu de passage des troupeaux transhumants.

Une immense forêt seigneuriale appelée forêt d'Abelhière* courait de Villefort jusqu'à la Grand'Combe.

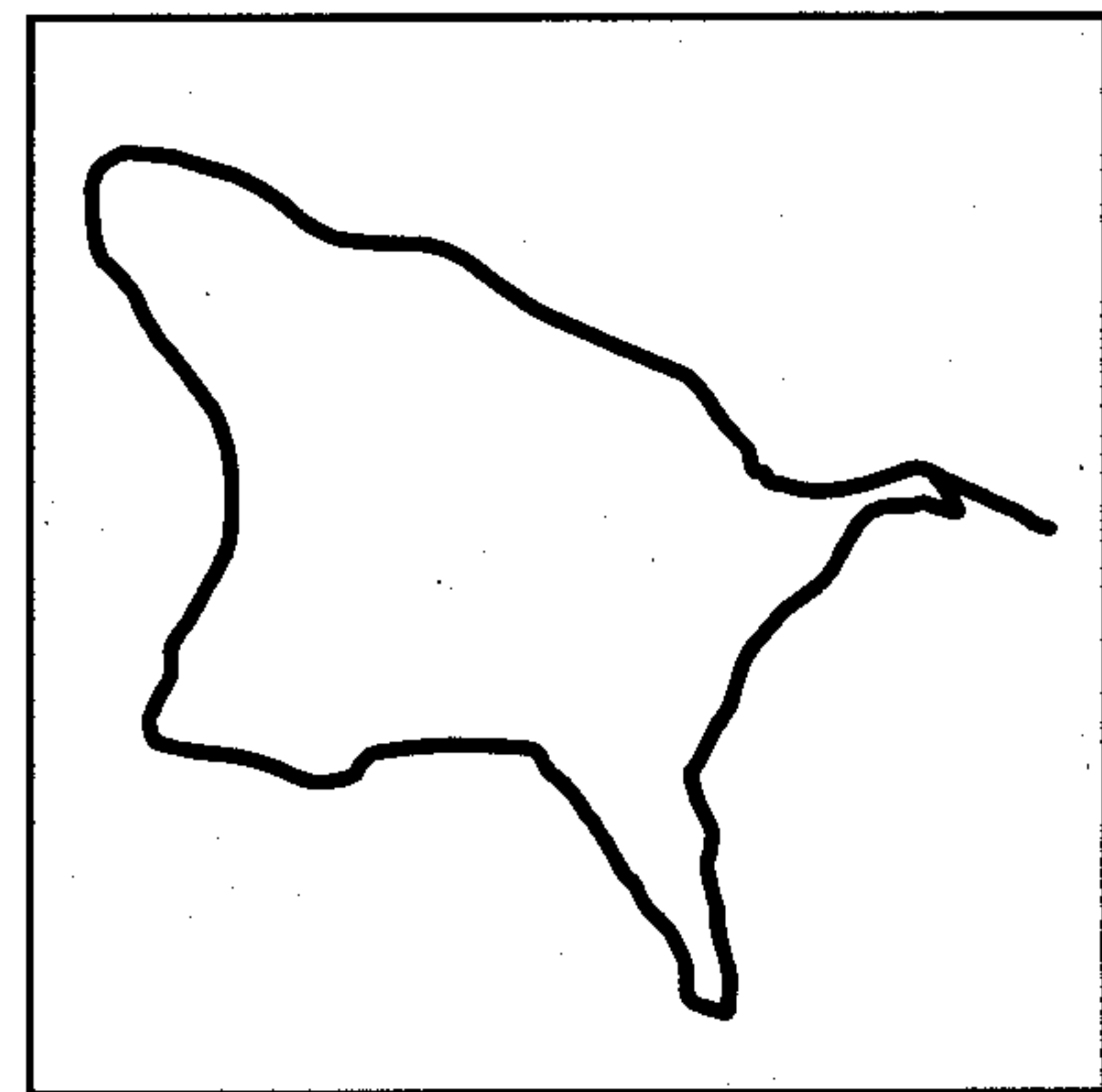
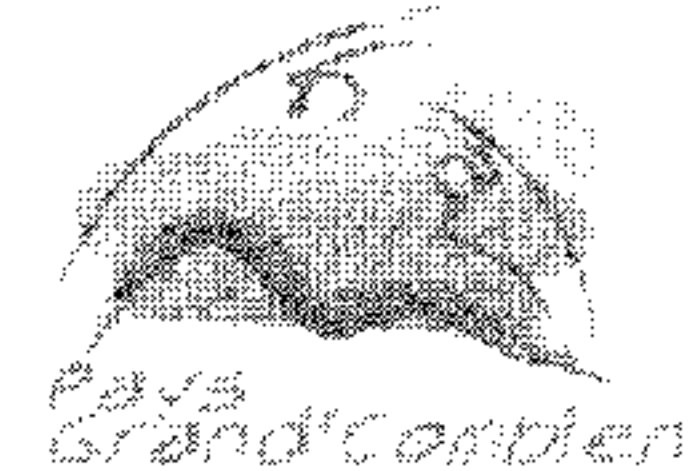
Les criées de Portes lues en public devant le château fixaient les droits seigneuriaux ainsi que les peines encourues par les contrevenants: ainsi il y avait des essences précieuses dans cette forêt qu'on appelait les Thurysses* et dont on tirait de l'encens. Malheur à celui dont le troupeau mangeait ces plantes. Outre une grosse amende, il y perdait son pouce droit.

- ▲ De retour au cimetière, revenir au château de Portes par le GR®44B.

Pour en savoir plus sur le château, vous pouvez vous renseigner auprès de l'association de sauvegarde pour le visiter en saison.

Lexique

- * Jasse = parcs et enclos en pierres destinées aux brebis
- * Clède : bâtiment à un étage où l'on sèche à feu doux des châtaignes sur des claies.
- * Abelhière : pâturage
- * Thurysses : plante qui n'a pu être identifiée



Boucle n° 4

Sentier du château de Portes

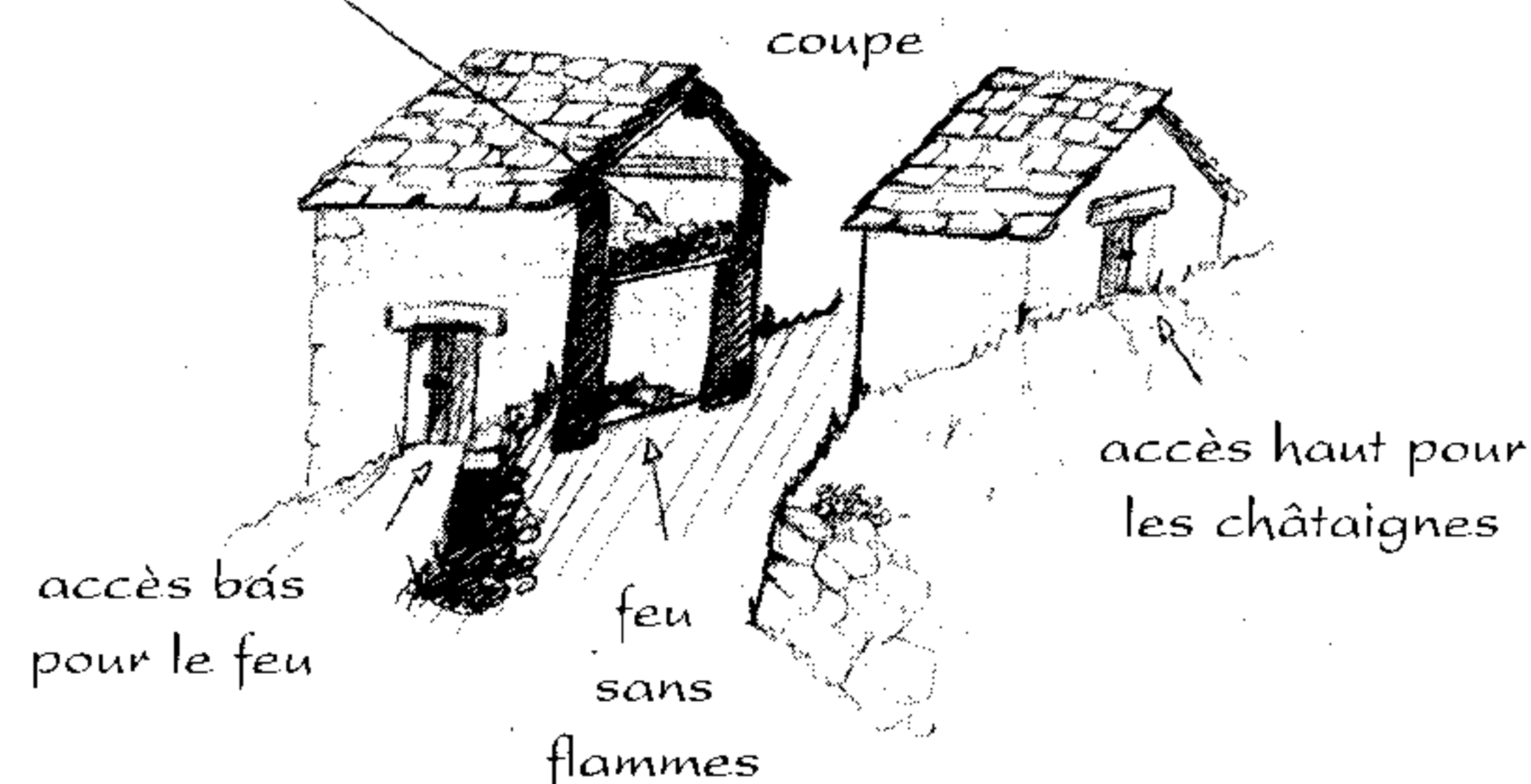


Château de Portes

Séchoir à châtaignes (Clède)

30 à 80 cm de châtaignes sur un plancher à claire-voie

Fumée traversant la toiture



accès bas pour le feu

feu sans flammes

accès haut pour les châtaignes